

Maldonne

Marie devait posséder un don de double vue : elle était en train de préparer le goûter, pour Camille et pour elle, quand elle eut la **certitude**, soudaine et absolue, que le mal rôdait autour de la cabane en rondins - qu'il montait les marches du perron - qu'il hésitait devant la porte - qu'il allait entrer...

Et c'est bien ce qu'il fit. Il avait une cinquantaine d'années, une face de brute, et de tout petits yeux perçants qui firent rapidement le tour de la pièce avant de revenir, rassurés, à l'enfant.

- Toute seule, Poulette ? Et t'as pas peur, toute seule ?

Bien sûr que si, elle avait peur, la poulette... elle avait même très peur, et elle reculait, la miche de pain frais serrée contre elle. Pourtant c'était une brave petite fille et elle osa quelques mots :

- Allez-vous-en !

- Ben ça non, ma poule, pas si bête... Alors comme ça t'es toute seule ? Toute seule sur la colline ?

Stupide, Marie se raccrocha à la vérité pure :

- Camille cueille les roses dans le jardin... C'est pour le pasteur, on fait les bouquets...

- Mais c'est mignon tout plein, ça ! Baiser dans les roses, ben, ça me dit... Alors, paraît que le Vieux d'ici s'est fait descendre à la mine ? J'ai entendu dire ça en bas, et que les gosses restaient quand même... Ben tu vois, ça m'a donné envie de monter voir... J'ai du nez... T'as quel âge ?

- Treize ans, Monsieur.

- Et Camille ?

- Vingt ans, Monsieur, mais allez-vous-en... S'il vous plaît, allez-vous-en, maintenant...

On cueillait les roses, et Camille avait presque fini, après on fera les bouquets pour le pasteur... Allez-vous-en.

L'homme eut un rire gras, posa sa carabine sur le coffre, et s'assit devant la table servie. Du doigt, il désigna une place à l'enfant. Et elle obéit, terrorisée.

- Ca, je vais pas m'installer pour trois mois, si ça peut te consoler. Je vais dire deux mots à

Camille, bouffer un peu, et après je me casse, t'en fais pas. T'as même de la chance que Camille ait vingt ans... Sers-moi en attendant.

Du menton Marie fit signe que non, elle ne servirait rien au rôdeur, rien du tout. Un coup de poing magistral, en pleine figure, la fit très vite changer d'avis. Elle posa sur la table tout ce qu'on voulut, sanglotante et meurtrie. Du sang coulait de sa pommette ouverte.

- Tu fais pas la maline avec moi, dit l'homme, et t'auras pas d'emmerdes. Treize ans, tu dis ? Déboutonne ça. Ca, là ! Allez ! T'en veux un autre, salope ?

Marie n'en voulait pas d'autre et déboutonna le haut de sa robe. Elle ne portait pas encore de corset, seulement une petite chemise brodée. L'homme en crocheta le bord avec ses gros doigts sales, et tira. Le fin tissu se déchira du haut en bas. Et l'enfant resta là, debout, éperdue de honte, sans oser cacher de ses mains ses petits seins naissants, ni essuyer le sang qui coulait de son visage.

Quant à l'homme, émoustillé, il se bourrait de pain et de miel, à grosses bouchées goulues, et se disait que si Camille tardait... la petite ~~sœur~~ ferait aussi bien l'affaire, après tout.

Mais Camille ne tarda pas. La barrière du jardin claqua, un pas fit chanter les marches de bois, et la porte s'ouvrit.

"Oh, dit le rôdeur, oh, oh..."

Et l'image de Camille qui lui apparut là fut la toute dernière qu'il devait garder de notre terre : celle d'un jeune colosse à la barbe blonde, aux bras chargés de roses, et aux poings de mort.

Myrielle Marc.